Recherche sur l'iconographie de saint Grégoire le Grand dans les manuscrits des IX^e-XII^e siècles en Occident

Thèse de doctorat en histoire de l'art médiéval, sous la codirection de Daniel RUSSO et Bruno JUDIC, université de Bourgogne. Soutenue le 17 novembre 2012.

Nelly Lafond

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/13074>

DOI : 10.4000/cem.13074

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Nelly Lafond, « Recherche sur l'iconographie de saint Grégoire le Grand dans les manuscrits des IX^e-XII^e siècles en Occident », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 17.1 | 2013, mis en ligne le 10 juin 2013, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/13074> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.13074>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Recherche sur l'iconographie de saint Grégoire le Grand dans les manuscrits des IX^e-XII^e siècles en Occident

Thèse de doctorat en histoire de l'art médiéval, sous la codirection de Daniel RUSSO et Bruno JUDIC, université de Bourgogne. Soutenue le 17 novembre 2012.

Nelly Lafond

- ¹ Depuis plusieurs décennies, les études patristiques se sont considérablement multipliées et celles sur saint Grégoire le Grand ont soulevé bon nombre de débats ¹, tant dans le domaine historique ², liturgique, théologique que lexicographique ³, et, plus particulièrement, autour de la notion de pouvoir ⁴, de l'histoire des images ⁵, des rapports entre oralité et écriture ⁶, et, moins fréquemment, dans le contexte de la réforme de l'Église ⁷. Si ce constat se prête donc dans bien des domaines, un seul demeure exclu d'un tel foisonnement : celui de l'iconographie, entendue comme l'association d'images et de textes faisant ensemble l'objet d'une tradition ; constat d'autant plus étonnant lorsque l'on connaît le rôle et l'importance de ce phénomène dans la société médiévale, et, notamment, durant la période recouvrant les IX^e-XII^e siècles. L'étude de

l'iconographie de ce saint aux IX^e-XII^e siècles dépasse ainsi les simples frontières de l'histoire de l'art et apparaît comme un véritable miroir de cette société et de son organisation, mais aussi comme un support des thèmes soulevés durant l'époque étudiée.

- 2 Grégoire (v. 540-604), docteur de l'Église, premier pape moine de l'Occident (de 590 à sa mort) et Père de l'Église latine, fut l'un des saints les plus lus entre le IX^e et le XII^e siècle, surtout grâce à ses *Morales sur Job*, ses *Homélies sur Ézéchiel* et ses *Homélies sur les Évangiles* ou encore sa *Règle Pastorale* et son *Livre des Dialogues*. Afin de mener à bien une telle recherche iconographique, l'étude de ses écrits, de ses *Vitae*, des œuvres de ses compilateurs et surtout une intense recherche au sein des catalogues et des bases numériques des manuscrits de l'époque ont donc été nécessaires. Afin d'affiner le corpus iconographique, devenant un corpus documentaire, plusieurs éléments ont été pris en compte pour procéder à une délimitation : l'ouvrage dans lequel est inséré l'image, les caractéristiques de cette dernière, la provenance du manuscrit, l'inscription du nom du saint dans l'image ou auprès d'elle – même s'il ne s'agit pas d'une preuve irréfutable de son identification.

Les images et leurs héritages

- 3 Une enquête iconographique quantitative permet de cerner les caractéristiques des images de saint Grégoire selon les périodes où elles furent créées, les types d'ouvrages où elles apparaissent et les éléments qui les constituent. La problématique de cette étude s'articule autour de plusieurs interrogations fondées sur les raisons et les moyens de l'utilisation de la figure grégorienne, ce qui concerne les rapports entre le texte et les images, la représentativité idéologique, politique ou spirituelle de celles-ci, ou encore l'existence d'une typologie iconographique selon le texte enluminé, la région ou le type d'initiale.
- 4 Le corpus se compose de 182 représentations dont 176 feuillets manuscrits (six proviennent de folios séparés), cinq plaques d'ivoire et une plaque d'argent. Les miniatures insérées à l'incipit sont majoritaires. La majeure partie des représentations date du XI^e et du XII^e siècle, avec respectivement 41 et 107 occurrences. Les ouvrages du saint, et les ouvrages liturgiques pour lesquels Grégoire lui-même aurait eu un rôle dans leur élaboration, sont les plus concernés. Dans le premier cas, les *Morales sur Job* sont en tête avec 27 occurrences, avant le *Registre des Lettres* (15), le *Livre des Dialogues* (13), les *Homélies sur Ézéchiel* (7), la *Règle Pastorale* (6), les *Homélies sur les Évangiles* (5) et enfin une seule occurrence en ce qui concerne le *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*. Les ouvrages liturgiques renferment bon nombre de représentations du saint avec en tête les sacramentaires (22), les homéliaires (17), les missels (6), les graduels (5), les bréviaires (4), les antiphonaires (4), les Évangélistes (3), les lectionnaires (2) ou encore les Bibles (2) ; mais d'autres livres sont concernés comme les collections canoniques (2), des ouvrages d'histoire (2), des traités spirituels (2) et des commentaires sur des livres bibliques (2). Enfin, des *Vitae* du saint et d'autres ouvrages hagiographiques contiennent une image de celui-ci (14). Les épisodes narratifs retenus par les peintres sont par ailleurs tous issus des *Vies* du saint ; la scène la plus représentée demeure, quoiqu'avec certaines variantes, celle de l'apparition de la colombe inspirant Grégoire lors de sa rédaction des *Commentaires sur le livre d'Ézéchiel*. Les autres épisodes représentés, classés dans les tableaux ci-dessous, n'apparaissent

qu'une seule fois dans le corpus réuni, excepté le récit évoquant le saint habillé pauvrement et celui de l'apparition de l'ange. Rappelons qu'une riche tradition hagiographique de saint Grégoire a été exaltée durant tout le Moyen Âge. La première vie du saint a été écrite entre 704 et 714 par un moine anonyme de Whitby, en Grande-Bretagne, pays converti par le missionnaire Augustin envoyé par Grégoire peu après son élection⁸. L'*Historiae ecclesiastica Anglorum* de Bède le Vénérable (ca. 672-735)⁹, composée aux environs de 735, sert de point de départ à la *Vie* rédigée vers 760 par le fils de Warnefrid, connu sous le nom de Paul Diacre. Vers l'an 872-882, un diacre romain, nommé Jean, composa enfin une vie beaucoup plus étendue, à la demande du pape Jean VIII¹⁰.

5 Sources textuelles des images narratives de saint Grégoire le Grand

Vita de l'Anonyme de Whitby (entre 704 et 714) ¹¹	
Épisode du rocher sous lequel Grégoire se cache	chap. 7
Colonne de lumière révélant la cachette de Grégoire	chap. 7
Grégoire envoie saint Augustin en mission	chap. 11
Dame romaine incrédule durant la célébration d'une messe célébrée par Grégoire	chap. 20
Étoffe ensanglantée (épisode des reliques)	chap. 21 (et Ev. IV, 30)
Durée de son règne puis corps enterré à l'« <i>ecclesia</i> » Saint-Pierre	chap. 32

Vita de Paul Diacre (vers 760)	
Grégoire habillé pauvrement ¹²	chap. 2

La colombe inspiratrice de la rédaction des <i>Commentaires sur Ézéchiël</i> dans les <i>Vitae</i> de l'Anonyme de Whitby et de Jean Diacre (vers 872-882) : comparaison	Anonyme de Whitby	Jean Diacre
Dans la <i>Vita</i> de l'Anonyme de Whitby, la scène se passe lorsque Grégoire écrit ses <i>Homélies sur Ézéchiël</i> : la colombe entre et se pose sur lui ; un diacre anonyme est témoin de la scène. Jean Diacre identifie celui-ci comme le diacre Pierre et met en scène Grégoire en train d'interpréter la dernière vision du prophète. La colombe se pose sur la tête du pape et son bec se dirige vers son oreille ; le rideau est tendu et le témoin se trouve derrière ¹³ .	chap. 26	IV, 69-70

Épisodes nouveaux tirés de la <i>Vita</i> de Jean Diacre	
Grégoire fait trois fois l'aumône à un pauvre (un <i>naufragus</i>) se révélant plus tard être un ange	I, 10

Grégoire priant pour l'arrêt de la peste à Rome	I, 37-38
Grégoire consacré pape	I, 44
L'ange du Seigneur lui apparaît	II, 23
Grégoire accusé à tort d'une famine puis s'en suit la sauvegarde des livres du saint par Pierre.	IV, 69 (fin de la <i>Vita</i>)

- 6 Ne prenant pas en compte les représentations liées à son hagiographie, les simples portraits de Grégoire le Grand sont liés quant à eux à son statut au sein de la tradition de l'Église. Il apparaît soit seul, portant les insignes de l'évêque, soit accompagné des autres Pères de l'Église latine, des commentateurs du livre de l'Apocalypse, ou d'autres acteurs de l'histoire de la liturgie. Il s'agit de scènes de dédicace, d'enseignement, voire de méditation ou de prière. Les représentations du saint en évêque (de Rome) prévalent légèrement sur celles le figurant en moine : on se réfère donc plus volontiers au pouvoir temporel et spirituel du personnage qu'à son statut d'homme de prière. Si les scènes narratives ou les portraits multiples sont fréquemment insérés en début de manuscrit, ce n'est pas le cas des portraits les plus simples, dans lesquels Grégoire est représenté en buste, tenant un livre ou une crosse de la main gauche, et faisant un geste d'enseignement de la main droite : ce cas de figure se présente fréquemment dans le cadre d'une initiale au début d'un texte lié à Grégoire.
- 7 Puisant dans des conventions iconographiques antiques et surtout carolingiennes, à travers le modèle des représentations des évangélistes, la plupart des images de saint Grégoire utilisent des éléments fixes liés à son hagiographie, comme la présence du scribe, le rideau ou la colombe inspiratrice, tout en les transformant ou les modulant. De manière générale, le lien entre la nature du texte et la représentation de saint Grégoire, renforcé par le choix de son emplacement, fait preuve de parti pris bien réfléchi de la part des peintres ; en tête d'un texte lié directement ou indirectement à lui, l'image de Grégoire, telle un sceau, légitime l'autorité du livre. Deux cas de figure se présentent : les lettrines historiées présentant un simple portrait de Grégoire, rarement accompagné, tenant un codex ou une crosse, et les miniatures sur une pleine page ou une demi-page, exposant un espace tripartite et stratifié, introduites par des éléments comme le cadre architectonique et les ornements. Le feuillet 1r° du ms. 180 conservé à la bibliothèque municipale de Dijon, datant du XII^e siècle et contenant les lettres de Grégoire, marque bien cette distinction : Grégoire, s'apprêtant à écrire sur un codex encore vierge de toute écriture, est représenté au centre de la composition entre deux scribes de petite taille ; il est placé sous un rideau fixé à un ensemble architecturé, qui prolonge la colombe assise sur son épaule, lui insufflant les paroles de l'Esprit-Saint ¹⁴.

Les registres du sens

Des typologies iconographiques

- 8 Ces observations mettent en relief les différents registres du sens. La présence ou l'absence de certains éléments, et plus particulièrement des attributs, correspondent à

des significations diverses dans la lecture de l'image en tant qu'image de l'Église incarnant le pouvoir temporel et spirituel : une référence à l'autorité du saint, où l'on voit la figure de Grégoire en prélat, qui est nommé ; une référence plus large à l'idée d'autorité via la représentation du saint, toujours en habits épiscopaux mais non nommé ; et enfin une identité bel et bien prouvée, non pas par des éléments picturaux, mais par la confrontation entre les feuillets manuscrits issus d'un même ouvrage, comme c'est le cas dans les *Beatus*¹⁵. Les textes dans lesquels se situe la représentation de Grégoire trouvent souvent, mais non systématiquement, une image en adéquation avec le thème traité dans l'ouvrage ou dans une partie de celui-ci. L'existence de typologies iconographiques selon la scène – portrait d'auteur inspiré ou non, Grégoire et son scribe, le Paradis mystique, etc. –, l'ouvrage – double registre dans les *Morales sur Job*, portrait dans les sacramentaires, etc. –, la région – Florence, Allemagne du Sud, Normandie, etc. – et l'initiale – A de *Ad te levavi*, G de *Gregorius*, T de *Te igitur*, I de *Inter multos* – montrent que l'image, tout en traitant des thèmes évoqués plus loin dans le livre si elle est placée à l'incipit, peut être un nœud de significations indépendantes du texte, nœud dans lequel chaque élément provoque, commémore, développe des données pour le regardeur. L'image marque ainsi le caractère instrumental du saint, par sa fonction d'homme inspiré par Dieu ; elle s'articule autour de son statut d'auteur du Verbe de Dieu, et se conjugue aussi à la volonté de le présenter comme garant de la tradition, donc de l'*auctoritas*, que ce soit dans ses œuvres écrites ou dans les ouvrages liturgiques, puisqu'il fait aussi figure de compositeur musical¹⁶. Grégoire, présenté en évêque (de Rome) ou en moine, incarne la recherche de la *rectitudo* et la figure exemplaire de l'homme voué à Dieu, qu'il faut imiter et auquel il faut se conformer.

Une image entre visible et invisible

- 9 C'est aussi une dialectique entre visible et invisible qui est particulièrement exposée dans l'iconographie de saint Grégoire. Dieu restant caché à la vue de l'homme, il s'agit de créer et d'instituer, par des éléments visuels (l'image) et matériels (le codex), une porte d'entrée aux choses spirituelles et divines. C'est dans cet esprit que Grégoire, accompagné d'attributs impériaux, est montré comme pasteur du peuple de Dieu élevé vers l'au-delà. Le rideau, le trône, les couleurs, les divisions de l'image et les insignes du pouvoir nous exposent ainsi une image de saint Grégoire, pour ainsi dire, théophanique. Si chaque élément iconographique crée ou commémore, la sérialité des images – de Grégoire d'une part, et au sein du manuscrit d'autre part – provoque des interactions, qui jouent un rôle important dans l'élaboration d'images mentales propres à l'édification d'une lecture, d'une méditation ou d'une célébration. Mais c'est aussi dans le contexte historique que les images se justifient, puisqu'elles portent en elles tous les principaux points de la réforme de l'Église, à savoir la réforme des mœurs du clergé, et, par conséquent, le rôle de la *Règle Pastorale* qui lui est inhérent ; l'indépendance de la hiérarchie ecclésiastique à l'égard des pouvoirs temporels et enfin l'affirmation du rôle du pape à la tête de l'Église. Le Verbe apparaît aussi comme une arme de combat contre le mal : les initiales renferment ces rapports de force et le remploi des textes fait écho au remploi des typologies iconographiques. Fondées sur la légitimité et l'*auctoritas* de Grégoire, ces images sont mobilisées comme arguments dans le combat anti-hérétique, avec pour conséquence une affirmation iconographique de la réalité eucharistique¹⁷, la monstration de la lutte de l'Église contre les déviances

théologiques et morales ¹⁸, ou encore l'image comme corroboration de la validité des recueils canoniques ¹⁹.

- 10 Cette recherche de l'orthodoxie est richement soutenue par la mise en valeur iconographique de qualités relevant d'une idéologie théologique, morale, canonique, mais aussi politique, à savoir les vertus, la vigilance, le désir d'élévation spirituelle, ainsi que l'affirmation de la réalité eucharistique et incarnationnelle, le combat du Bien et du Mal, la recherche de la sanctification des fidèles mettant l'accent sur les notions d'exemplarité et de conformité, ainsi que sur le développement de l'autorité épiscopale et impériale. Le feuillet 1r° du ms. 315 de la bibliothèque municipale de Douai, daté du troisième quart du XII^e siècle, et contenant des *Commentaires sur l'Ancien Testament*, montre ainsi Grégoire assis sur un siège anthropomorphe et de face, vêtu des insignes épiscopaux et nimbé, entre deux moines agenouillés, tandis qu'une colombe, en vol, lui inspire les paroles divines ; son geste de bénédiction ou d'enseignement, ainsi que son regard, renforce la frontalité de la scène ²⁰.
- 11 Les images de saint Grégoire sont également liées à la sanctification des fidèles, ces derniers devant prendre pour exemple les vertus du saint représenté. Si des éléments picturaux montrent clairement cette recherche, notamment dans les représentations frontales, d'autres sont moins évidentes : ainsi semble se dérouler à la vue, à la lecture même de l'image ce que Grégoire lui-même exprime dans ses écrits, en particulier à propos de la componction : la vue corporelle devient un agent de bonheur et de peine, engendrant l'Amour de Dieu. Il ne paraît pas fortuit que de telles images se retrouvent fréquemment dans les *Vitae*, car elles renforcent ce désir d'imitation, de dévouement, d'amour de Dieu, de combat du Mal et de recherche de la Vérité, qui est propre à tous les saints. D'autres éléments présents dans notre corpus marquent cette quête : ainsi les anges, par exemple, sont-ils vus comme des modèles célestes, des compagnons spirituels et des auxiliaires de l'homme dans son ascension spirituelle. Les thèmes abordés dans les images de Grégoire en font des instruments de prédication, conduisant à une morale implicite ou explicite, que le regardeur, le lecteur ou même l'auditeur peuvent et doivent mettre eux-mêmes en pratique. L'enseignement de Grégoire donne ainsi un support à son image, et comme il institue la fonction de l'évêque, l'image elle-même devient un *exemplum* de la figure épiscopale et de celle du pasteur des âmes. Un portrait de Grégoire peut de plus apparaître en tête d'un passage précis d'un ouvrage portant sur le besoin de reconnaître la légitimité du pouvoir temporel au sein de l'Église, en tant qu'opposé à un pouvoir spirituel plus strictement défini – même quand certains prélats se conduisent de façon irresponsable : la figure grégorienne est alors utilisée comme moyen d'expression d'une sensibilité à l'autorité épiscopale locale ²¹, tout en entrant aussi en relation étroite avec les différentes politiques impériales appelant à renouveler l'Empire romain antique ²². Les rois, empereurs ou évêques, se réclamant être les descendants spirituels de saint Grégoire, utilisent les écrits et l'image du pape pour légitimer leur statut et leur autorité ; cette dernière est par ailleurs souvent précédée d'une image de couronnement, ce qui met là aussi l'accent sur l'idée de souveraineté.

Montrer la transmission du savoir et y participer

- 12 Les images de saint Grégoire relèvent donc d'une volonté de légitimer un pouvoir ecclésiastique, mais aussi et surtout de montrer la transmission du savoir et d'y

participer, ces images relayant les thèmes véhiculés dans les écrits du saint. Parce qu'elles montrent les différentes phases de la vie d'un texte – inspiration, transcription, rédaction, transmission –, ces images sont non seulement en relation étroite avec le processus de la production des livres où elles figurent, mais elles accompagnent aussi l'interprétation, la méditation et la transmission de la Parole de Dieu – ce en quoi la visualisation du savoir, servant sa mémorisation, a toute son importance. Relevant d'une démarche généalogique, classificatrice et didactique ²³, centrée sur les vertus du saint pontife, les images de Grégoire exposent clairement une recherche aiguë du sens, dans ce que la lettrine, la grammaire, la méthode textuelle et l'utilisation d'instruments, tel que le grattoir, renferment en significations. Surtout, elle participe pleinement de cette recherche, puisqu'elle devient, nous l'avons vu plus haut, le support des thèmes évoqués par Grégoire lui-même. Enfin, l'articulation dans l'espace pictural des supports scripturaux (et de leur contenu) et des rapports entre les personnages figurés – Grégoire, son diacre et les autres intervenants – témoignent de relations entre tradition orale et tradition écrite : l'accent n'est pas mis seulement sur l'oralité ou sur le mot dicté, mais sur sa visualisation dans l'image elle-même. L'iconographie de Grégoire, liée au changement de statut de l'écrit et de l'oralité, accorde ainsi, dès la fin du XI^e siècle et surtout au XII^e siècle, une large prédominance d'une iconographie du passage du mot proféré au mot vu, et co-participe à la volonté de dire, de proférer, de diffuser au mieux le Verbe de Dieu.

Conclusion

- 13 Trois remarques s'imposent à l'issue de ce travail de thèse. Tout d'abord, l'iconographie grégorienne est une iconographie au sens propre du mot, c'est-à-dire une tradition d'images et une transmission de contenus fondées en l'occurrence sur l'écrit hagiographique et exégétique ; elle visualise en outre les objets mêmes de l'écriture, que les scribes utilisent et montrent dans les enluminures. Deuxièmement, il existe bien une véritable iconographie grégorienne, alors qu'il n'y en a pas forcément une pour saint Ambroise ou saint Jérôme, au fil des accumulations typologiques et des adaptations aux enjeux du jour. Enfin, des constantes sont observées autour de l'image de saint Grégoire, qui est support didactique, pastoral et dogmatique : les représentations des « signes » de Dieu et de son inspiration, ainsi que des « signes » du scripturaire, du livre-objet et du livre-lieu. De tels choix iconographiques sont à situer dans l'histoire et, plus précisément, dans cette période riche en grands changements qui est celle de la réforme de l'Église, période exaltant le personnage de pape, d'exégète érudit et de pasteur que fut saint Grégoire le Grand. La périodisation constatée donne aux constantes de l'iconographie du saint toute leur portée, au sein de l'Église, dans les monastères comme au-dehors : en démontrant l'installation de l'*Ecclesia Christi* dans l'espace d'une parole, sans cesse revisitée par la voix et par l'écrit ²⁴, cette iconographie participe en effet aux « déploiements des grandes dévotions (...) faisant de l'église, à partir des années 1150-1200, le lieu d'un "voir" nécessaire pour "croire" ²⁵ ». L'imagerie grégorienne est donc une imagerie de l'Église, ordonnée dans l'espace, hiérarchisée, supposant le classement entre ses agents sociaux et la production visualisée de ce classement. Les « signes » du livre-lieu dans l'image de Grégoire incarnent donc un rôle tout aussi important que les « signes » constituant le livre du point de vue de sa matérialité.

- 14 Cette étude a donc mis en évidence un changement des fonctions de la représentation visuelle entre les IX^e-X^e siècles et les XI^e-XII^e siècles, et surtout le fait que les images de saint Grégoire, dans l'ordonnance iconographique des livres de cette époque, permettent la *translatio* entre les choses sensibles et visibles et les choses divines et donc invisibles : l'image devient par conséquent un support dogmatique et pastoral, fortifiant les stratégies du livre et de l'écrit durant la réforme de l'Église.

NOTES

1. Voir les colloques dédiés au pape : J. FONTAINE, R. BILLET et S. PELLISTRANDI (dir.), *Grégoire le Grand*, Paris, 1986 ; L. G. G. RICCI (dir.), *Gregorio Magno e l'invenzione del Medioevo*, Florence, 2006 ; mais aussi les principaux ouvrages consacrés à l'historiographie grégorienne : R. GODDING, *Bibliografia di Gregorio Magno, 1890-1989*, Rome, 1990 ; V. RECCHIA, « Una bibliografia di Gregorio Magno degli studi gregoriani negli ultimi decenni », *Invigilata lucernis*, 13-14 (1991-1992), p. 259-268 ; F. SARA D'IMPERIO, *Gregorio Magno : Bibliografia per gli anni 1980-2003*, Florence, 2005.
2. Voir l'ensemble des travaux de B. Judic, et plus particulièrement : « Fulbert et l'héritage de Grégoire le Grand », in M. ROUCHE (dir.), *Fulbert de Chartres. Précurseur de l'Europe médiévale ? Millénaire de Fulbert 1006-2006*, Paris, 2008, p. 151-172 ; *Id.*, « Grégoire le Grand et la notion d'exemplum », in M.-A. POLO DE BEAULIEU, P. COLLOMB et J. BERLIOZ (dir.), *Le tonnerre des exemples : « exempla » et médiation culturelle dans l'Occident médiéval*, Rennes, 2010, p. 131-142 ; *Id.*, « La tradition de Grégoire dans l'idéologie politique carolingienne », in R. LE JAN (dir.), *La Royauté et les élites dans l'Europe carolingienne du début du IX^e siècle aux environs de 920*, Villeneuve-d'Ascq, 1998, p. 17-57. On pourra se référer aussi aux travaux de P. Catry et C. Dagens.
3. Voir A.-M. TURCAN-VERKERK, *Forme et réforme : le grégorianisme du Moyen Âge latin : essai d'interprétation historique du phénomène de la prose latine aux XI^e et XII^e siècles*, thèse de doctorat sous la direction d'A. MICHEL, université de Paris IV-Sorbonne, 1995.
4. Une des références en ce domaine : K. GRAF, *Bildnisse schreibender Frauen im Mittelalter. 9. bis Anfang 13 Jahrhundert*, Bâle, 2002, p. 136-139.
5. On pourra se référer aux ouvrages de H. L. KESSLER, « Gregory the Great and image theory in Northern Europe during the twelfth and thirteenth Centuries », in C. RUDOLPH (dir.), *Companion to medieval art : Romanesque and Gothic in Northern Europe*, Oxford, 2006, p. 151-171 ; *Id.*, *Seeing medieval art*, Peterborough, 2004 (chap. 3 : *Spirit* et chap. 5 : *Church*) ; mais aussi de J. K. EBERLEIN, *Miniatur und Arbeit. Das Medium Buchmalerei*, Francfort, 1995 (chap. 2 : *Eine Miniatur und ihr Thema*).
6. M. CAMILLE, « The Gregorian definition revisited : writing and the medieval image », in *L'image : fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, Paris, 1996, p. 92.
7. Voir les articles de C. RUDOLPH, *Violence and Daily Life : Reading, Art and Polemics in the Cîteaux Moralia in Job*, Princeton, 1990, p. 125-157 ; mais aussi de J. ENCKELL JULLIARD, « Réforme de l'Église et projet de décoration à l'abbaye de Farfa : l'incidence de la liturgie », in S. ROMNO et J. ENCKELL JULLIARD (dir.), *Roma e la reforma gregoriana, Tradizioni e innovazioni artistiche (XI-XII secolo)*, Rome, 2007, p. 185-212.
8. B.H.L. 3637 : *Bibliotheca Hagiographica latina et mediae aetatis*, I, Bruxelles, 1901, n° 3636-3651.
9. B.H.L. 3638.
10. B.H.L. 3637.

11. Scènes narrées et représentées dans le codex de Farfa, *College Library*, 124, fol. 122r°.
12. « *Et qui ante serico contexto ac (hac) micantibus gemmis solitus erat per urbem procedere lacius post vilicum tectus (contectur) tegmine. Ministrabat pauper et ipse pauperibus* » : PAUL DIACRE, *Vita*, cap. 2 : éd. PL, 75 (Paris, 1902), col. 43 ; B.H.L. 3639-3640, et, surtout, GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, X, 1 (trad. R. LATOUCHE, Paris, 1963). Dans la *Bible de Pampelune*, de style aragonais tardif, datant de 1197 : AMIENS, *Bibliothèque municipale*, 108, fol. 245r°.
13. ANONYME DE WHITBY, *Vita*, cap. 26, éd. B. COLGRAVE, *The Earliest life of Gregory the Great by an anonymous monk of Whitby*, Cambridge, 1968, p. 121-122 et JOHAN. DIAC., *Vita*, IV, 70, éd. PL, 75 (Paris, 1902), col. 222.
14. *Lettres de Grégoire le Grand* : DIJON, *Bibliothèque municipale*, 180, fol. 1r°, XII^e siècle ; http://www.enluminures.culture.fr/public/mistral/enlumine_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=D-002200.
15. *Beatus* : GÉRONE, *musée du Trésor de la cathédrale*, Num. Inv. 7, fol. 19r°, 975.
16. Antiphonaire dit de Hartker : SANKT GALLEN, *Stiftsbibliothek*, Cod. Sang. 390/1, fol. 13r°, vers 1000 ; <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/csg/0390/13/medium>.
17. *Vie de saint Grégoire ?* : CHICAGO, *Art Institute*, N° 44/04, fol. séparé (v°), entre 1181 et 1200.
18. *Vie de saint Grégoire*, ETON, *College Library*, 124, fol. 122r°, fin du XI^e siècle.
19. Collection canonique : MÜNCHEN, *Bayerische Staatsbibliothek*, Clm. 22289, fol. 1v°, seconde moitié du XII^e siècle.
20. *Commentaires sur l'Ancien Testament* : DOUAI, *Bibliothèque municipale*, 315, fol. 1r°, 3^e quart du XII^e siècle ; http://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?mode=ecran&corpus=decor&COMPOSITION_ID=5748&IMAGE_ID=382815&carouselThere=false&nbVignettes=4x3&page=1&angle=0&zoom
21. *Morales sur Job* : DIJON, *Bibliothèque municipale*, 168, fol. 5r°, XII^e siècle ; http://www.enluminures.culture.fr/public/mistral/enlumine_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=REF&VALUE_98=D-002198.
22. Sacramentaire dit d'Henri II : MÜNCHEN, *Bayerische Staatsbibliothek*, Clm 4456, fol. 12r°, XI^e siècle ; *Horologium Olomucense* : STOCKHOLM, *Konig. Biblioth.*, A.144, fol. 161v°, vers 1140.
23. Voir par exemple le manuscrit LONDON, *British Library*, Arundel 44, fol. 15r°, deuxième ou troisième quart du XII^e siècle, contenant le *Speculum Virginum* de Conrad de Hirsau. Ce traité se présente comme un entretien sur les réalités religieuses et éthiques entre le moine *Peregrinus* (l'auteur) et la moniale *Theodora*. La miniature représentant le Paradis mystique, circulaire et rayonnante, contient en son centre la Vierge et l'Enfant. À la périphérie de ce cercle, sont représentés dans seize médaillons les quatre fleuves du paradis, les allégories des quatre vertus cardinales, le tétramorphe et les quatre principaux Pères de l'Église – Jérôme, Prudence, Augustin d'Hippone et Grégoire le Grand, au sein du quatrième médaillon en partant de la droite. Les figures de huit vierges, adossées aux rinceaux et constituant une liaison à la fois entre les médaillons et avec le centre, symbolisent les huit béatitudes ; <http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/ILLUMIN.ASP?Size=mid&IllID=6974>.
24. Sur la thématique de la transmission par le livre, voir D. RUSSO, « Savoir et enseignement », in J. DALARUN (dir.), *Le Moyen Âge en lumière : manuscrits enluminés des Bibliothèques de France*, Paris, 2002, p. 235-265.
25. D. IOGNA-PRAT, *La Maison Dieu*, Paris, 2006, p. 452 et R. RECHT, *Le croire et le voir. L'art des cathédrales (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, 1999, chap. 3.

INDEX

Mots-clés : iconographie, exégèse, patristique, Église, papauté, hérésie, pouvoir, manuscrit enluminé, liturgie, anthropologie des écrits des Pères de l'Église, autorité, relique, réforme de l'Église, histoire des images, Grégoire le Grand (saint)

AUTEUR

NELLY LAFOND

Université de Bourgogne, Umr Arthehis